

vaste problème en jeu et vous conviendrez sans doute que pour régler les autres genres de différends, il faut recourir uniquement aux moyens pacifiques. A l'époque où nous vivons, ces autres différends peuvent être tout aussi graves et peuvent entraîner des situations tout aussi dangereuses et explosives que les conflits de frontières. En examinant plus à fond le problème, nous devons donc envisager les différends de tout genre, quelle qu'en soit la cause. Il ne paraît pas logique d'affirmer d'une part qu'il faut éviter le recours à la force dans les conflits de territoires et de frontières, et d'autre part qu'un tel recours est acceptable dans les différends auxquels n'importe qui peut donner l'appellation arbitraire, par exemple de "guerres de libération". A mon sens il ne suffit pas d'insister uniquement sur l'interdiction de la force directe et ouverte, sans chercher par ailleurs à proscrire la subversion, l'infiltration par des troupes de guérilla entraînées et la fourniture d'armes aux forces insurrectionnelles, moyens qui, vous le savez bien sûr, causent de dangereuses tensions aujourd'hui dans plusieurs parties du monde.

Je manquerais vraiment de franchise si je vous cachais que ma manière d'interpréter les divers événements et les diverses situations dont il est question dans votre lettre -- par exemple certaines de vos allusions aux bases militaires à l'étranger, au colonialisme et à l'impérialisme --, diffère de la vôtre sous certains rapports. Je suis persuadé, toutefois, que pour que les discussions et les négociations soient sérieuses et raisonnables, il faut, dans une forte mesure, s'abstenir d'interpréter de façon inutilement controversable les situations qui créent des tensions entre Etats. Il s'ensuit que si nous semblons différer d'avis sur divers aspects du problème, j'aimerais tenter de combler